

— Je ne veux point faire le récit des divers incidents de cette affaire, mais seulement insister sur quelques points qui serviront à mettre en lumière la correction parfaite de l'attitude du Saint-Siège en cette circonstance.

— Pie X donna ordre au cardinal Merry del Val de rédiger une note de protestation contre la venue de M. Loubet à Rome. Cette note n'était pas adressée à tous les Etats qui ont une représentation auprès du pape, mais seulement aux Etats catholiques (l'Italie, bien entendu, exceptée) et contenait une phrase qui ne se trouvait pas dans la note remise à la France. Le cardinal secrétaire d'Etat avertissait que si l'un des souverains catholiques croyait pouvoir venir à Rome et conserver le nonce pontifical, il se trompait. Si le nonce était resté à Paris, c'était à raison de motifs spéciaux et graves qui ne se vérifieraient pas dans une autre circonstance. On comprend fort bien que cette phrase, nécessaire dans les notes remises aux cours catholiques, aurait été un non-sens dans celle envoyée à la France. Celle-ci donc ne pouvait pas prendre ombrage de la note envoyée aux autres gouvernements. Mais elle croyait trouver son intérêt à s'en offusquer et pour cela il fallait la connaître.

— Un gouvernement étranger communiqua au journal de Jaurès la note pontificale qu'il avait reçue. Jaurès la publia, le gouvernement s'empara de la publication et demanda des explications.

— Quel est le gouvernement qui a été infidèle aux usages et à la réserve diplomatique ? Le Vatican le connaît, les journalistes ne peuvent que le conjecturer.

— Le Vatican avait modifié très légèrement, dans chacune de ces notes, une phrase qui servait ainsi de caractéristique et permettait, dans le cas probable d'une fuite, d'en retrouver l'origine. Grâce à ce petit truc très simple, le Vatican est fixé. Mais les journalistes se donnent libre carrière, ils supputent les chances en faveur de tel ou tel Etat et, tout bien considéré, considèrent comme très probable que l'indiscrétion viendrait du Prince de Monaco. Celui-ci ne cache pas ses sentiments Dreyfusards qui le rendent l'allié de Jaurès, et dans